

Intervention d'Anne Bourjade aux 3^{es} Journées Catherine Gide

Préambule

Avant d'aborder le propos pour lequel j'ai été sollicitée, je voudrais saluer la qualité des interventions qui ont animé toute la journée de samedi, qualité qui va nous rendre, à Valérie et moi-même, le défi difficile à relever.

Il me plaît aussi de rendre hommage à la très intéressante exposition de Jean-Pierre Prévost, dont la savante documentation accompagne et habite ces journées.

Enfin, je salue le soutien apporté par la mairie du Lavandou à cette manifestation, tout comme la grande implication de Raphaël Dupouy, qui au-delà de ses talents de lecteur nous fait bénéficier d'une organisation aussi parfaite que chaleureuse.

Introduction

Hier, j'ai beaucoup entendu parler d'amitié...

Parler des relations entre la Fondation des Treilles et la Fondation Catherine Gide revient à raconter aussi l'histoire d'une amitié littéraire et d'une collaboration durable, dans la continuité de celle qui existait entre Jean Schlumberger et André Gide.

Parler des relations entre la Fondation des Treilles des Treilles et la Fondation Catherine Gide, c'est ainsi et surtout évoquer l'enfant qui nous réunit, dont nous fêtons, à peu de choses près, le 10^e anniversaire : je veux dire le centre d'études littéraires, le Centre André Gide-Jean Schlumberger (CAGJS), dont Valérie exposera après moi la grande richesse.

1. Quelques mots tout d'abord sur la Fondation des Treilles, même si certains d'entre vous la connaissent bien.

Nous avons beaucoup parlé hier de la Petite Dame...aujourd'hui je vais évoquer une autre dame, notre fondatrice, Anne Gruner-Schlumberger.

Anne Gruner Schlumberger est élevée dans une famille dont le goût pour les sciences s'accompagne d'autres talents : son père Conrad est musicien, son oncle Jean est un écrivain renommé.

La Fondatrice acquiert le domaine des Treilles en 1960 auprès d'une de ses tantes et entreprend de rénover et de construire sur ce site une douzaine de maisons avec

l'architecte Pierre Barbe. Celui-ci, proche de Le Corbusier, se situe dans la continuité du mouvement, évoqué hier après-midi par Robert Kopp, de l'École d'art et d'artisanat de Weimar : l'architecte dessine et réalise non seulement le bâti, mais aussi les mobiliers et aménagements intérieurs qu'il abrite.

Anne Gruner Schlumberger consacre également son énergie à l'aménagement du lieu avec l'aide du paysagiste Henri Fisch. Allant du jardin rapproché autour des maisons jusqu'aux perspectives panoramiques sur le grand paysage, la nature domestiquée sert d'écrin aux sculptures de Ernst, Takis, Lalanne, Laurens.

Dès les années 80, le domaine des Treilles devient un Centre d'études et de recherches dans les domaines des sciences, des lettres et des arts. La Fondation est reconnue d'utilité publique en 1986.

Depuis l'origine, la Fondation des Treilles organise des séminaires et des séjours d'étude et attribue des prix, récompenses et aides aux études, recherches et publications en rapport avec ses buts.

Elle a élargi son activité à l'accueil d'écrivains en résidence et d'artistes-photographes. Enfin elle accueille des chercheurs dans le cadre de son centre d'études littéraires, le Centre André Gide-Jean Schlumberger.

Les séminaires réunissent pendant une semaine des équipes françaises et internationales de haut niveau. Les thématiques de ces rencontres peuvent concerner tous les domaines de la science, des lettres et des arts. Dans ce cadre, la Fondation s'attache à la création de liens interdisciplinaires et au partage des savoirs et échanges entre chercheurs confirmés et jeunes chercheurs. Un de ces séminaires a permis, en 2006, la naissance du projet de notre centre d'études littéraires - j'y reviendrai, bien sûr.

Les séjours d'étude, dont la durée est souvent plus longue, permettent d'offrir un cadre propice au travail à des personnes créant ou poursuivant une œuvre, ou désirant organiser des réunions de réflexion sur des thématiques précises.

Depuis 1986, l'activité de la Fondation a dans un premier temps été consacrée pour les deux tiers aux sciences biomédicales, aux mathématiques et à la physique et pour un tiers aux sciences humaines, sociales et de l'éducation.

Les sujets abordés ces dernières années se diversifient, rétablissant l'équilibre entre les différentes disciplines au profit des sciences sociales et des sciences humaines, privilégiant l'identification et le traitement des questions émergentes pluridisciplinaires qui ont du mal à s'insérer dans le contexte scientifique actuel.

La Fondation publie ou fait publier les actes des rencontres et s'est attachée à l'amélioration de leur diffusion par l'institution d'une nouvelle politique éditoriale, concrétisée par la parution depuis 2007 chez Gallimard («*Les Cahiers de la Nrf*») d'une nouvelle collection intitulée « Les Entretiens de la Fondation des Treilles ».

La Fondation octroie des aides financières aux jeunes chercheurs, généralement pour l'achèvement de leur thèse ou la poursuite de leurs travaux après le doctorat.

Cette politique s'appuie sur le site Internet de la Fondation, adapté à cette nouvelle mission, et sur sa bibliothèque, qui peut être ouverte aux chercheurs et bibliothécaires des universités, laboratoires et associations, notamment ceux présents dans la région.

Depuis 2009, la Fondation des Treilles offre à des auteurs de fiction ou d'essais un lieu privilégié et des moyens matériels et financiers leur permettant de réaliser un travail d'écriture destiné à la publication. Les résidences sont ouvertes à des auteurs confirmés, écrivant ou publiant en langue française ou travaillant dans le domaine de la culture francophone. C'est en cette même année 2009 que Le Centre d'Études Littéraires André Gide-Jean Schlumberger a été inauguré.

Par ailleurs, les résidences ont été élargies à l'art plastique, dans le domaine de la photographie : créé en 2011, ce prix a pour vocation d'encourager la production et la promotion d'œuvres photographiques ayant pour thème le monde méditerranéen.

2. Maintenant, revenons au CAGJS : sa naissance.

Tout est parti d'une conversation entre Maryvonne de Saint Pulgent et Robert Kopp sur le trottoir, devant le 5, rue Sébastien Bottin, devenue rue Gaston Gallimard depuis. La nouvelle présidente de la Fondation des Treilles désirait reprendre une des idées phares d'Anne Gruner Schlumberger qui avait souhaité faire des Treilles un lieu d'échanges entre les disciplines. L'exposition *Mélancolie*, présentée par Jean Clair avec le succès que

l'on sait à Paris et à Berlin en 2005 et 2006, fournissait un excellent point de départ pour relancer cette interdisciplinarité souvent théorisée, rarement pratiquée. Ainsi, des juristes, des psychiatres, des historiens de la médecine, des neurophysiologistes, des historiens d'art, des philosophes, des historiens des lettres ont essayé de cerner cette disposition de l'âme, de l'esprit et du corps, qui préoccupe l'humanité depuis Aristote.

C'est lors de ce séminaire de 2006 sur « La Mélancolie » que le (encore très modeste) fonds Schlumberger a été soumis à un examen approfondi et la question de sa mise en valeur a été posée. Ce fonds avait légué à la Fondation des Treilles par Anne Gruner Schlumberger qui le tenait de son oncle Jean, dont elle était très proche. Il est apparu que ce fonds n'avait pas la masse critique nécessaire pour attirer l'attention des chercheurs, car il était trop centré sur une seule personnalité et que le milieu dans lequel baignait celle-ci n'était pas vraiment perceptible. Il a paru souhaitable alors d'étoffer ce fonds par des documents pouvant s'y rapporter. La chance de pouvoir acquérir les archives de Jean-Pierre Dauphin qui fut pendant trente ans un des piliers des éditions Gallimard et l'archiviste de la maison a permis d'étoffer considérablement le fonds Schlumberger et de le rendre attrayant non seulement pour des chercheurs, mais aussi pour d'éventuels donateurs.

Ainsi est née l'idée de créer une plateforme de réflexion et de recherches consacrée à la vie littéraire et artistique et au mouvement des idées de la Belle Epoque à la Guerre froide, pendant laquelle la Nouvelle Revue française a été incontestablement un des foyers de la vie intellectuelle française et européenne.

L'arrivée des archives de Jean-Pierre Dauphin, soit plus de neuf cents cartons de livres, de catalogues et de documents autographes a nécessité l'aménagement des caves de *Barjeantane*. Le catalogage a aussitôt été entrepris et a duré de longs mois !

3. Le CAGJS : Son développement/enrichissement, le début des relations avec la Fondation Catherine Gide

Ma première rencontre avec Catherine Gide eut lieu le 22 juillet 2009 et je voudrais témoigner, en hommage à sa mémoire, de l'admiration immédiate que j'ai eue pour Catherine et, je crois, du caractère quasi instantané d'une sympathie réciproque. Son extrême minceur, sa fragilité apparente n'enlevaient rien à l'acuité et l'intelligence de

son regard, le charme de son sourire, son humour et l'attention qu'elle portait aux gens et aux choses de la vie. D'elle émanaient une puissance et une volonté sans failles.

Nous avons bavardé longuement, puis nous avons assez vite tracé, grâce à son énergie et sa perspicacité, ce qui est devenu depuis un réel partenariat entre les deux Fondations, autour de l'œuvre d'André Gide. Nos échanges ont continué, épistolaires et par voie électronique, souvent par l'intermédiaire de Peter Schnyder, avec toujours une affection partagée.

Une première convention entre les deux fondations a été signée en 2011.

Elle concernait la création d'un prix dédié à une recherche destinée à la rédaction d'une étude ou d'un essai (littéraire, historique ou artistique) consacrée spécifiquement ou comparativement à André GIDE.

Dotés par la Fondation Catherine Gide, l'appel à concours et le prix sont gérés par Fondation des Treilles selon les mêmes règles que celles applicables aux prix qu'elle décerne de son côté dans le cadre du centre d'étude littéraire.

Un avenant à cette première convention a été signé en 2013, prolongeant la durée de notre collaboration et organisant, outre un don, la cession par la Fondation Catherine Gide d'un fonds d'archives documentaires et d'ouvrages du cabinet de travail d'André Gide et son accueil par la Fondation des Treilles.

À ce jour, le centre, riche d'environ 30 000 unités bibliographiques a reçu et aidé une dizaine de chercheurs et prêté un certain nombre d'ouvrages et documents.

Conclusion : les perspectives

Ces perspectives rejoignent une préoccupation exprimée hier matin par Peter Schnyder, qui touche à la nécessité de la transmission. Cette ardente obligation est sans nul doute le lien qui unit les deux fondations.

Au-delà de ce qui a été déjà fait, nous tentons ensemble de stimuler la recherche...en nous faisant mieux connaître des chercheurs, précisément !

Pour ce faire, il convient de réunir l'ensemble des forces par la mise en réseau d'institutions disposant de fonds similaires ou complémentaires et partageant le souci d'ouverture qui est le nôtre.

Je veux parler notamment de la Bibliothèque Nationale de France, de la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, de l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC), de l'Institut des Textes et Manuscrits modernes (ITEM), et au plan régional de la Bibliothèque de l'Alcazar à Marseille et de l'Université de Toulon.

La rencontre organisée aux Treilles en ce début d'année a permis de tracer quelques pistes de collaboration : nous avons ainsi décidé d'opérer des renvois systématiques de nos sites, d'organiser l'interopérabilité des catalogues et d'établir une cartographie des fonds disponibles.

Gageons que ces nouveaux partenariats répondent efficacement aux nécessités ou à la promotion de la recherche dans le champ littéraire qui nous occupe, cimenter l'amitié entre les deux fondations et soit véritablement porteur d'avenir.